This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA
V3. P5. 1772 (1)
~~Zak. III. E. 96~~

Bengesco, 287

TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA
V3.P5.1772 (1)
~~Zak. III. E. 96~~

Bengesco, 287

# LES PÉLOPIDES,

OU

# ATRÉE ET THIESTE,

## TRAGÉDIE.

*Par* M. DE VOLTAIRE.

A GENEVE;

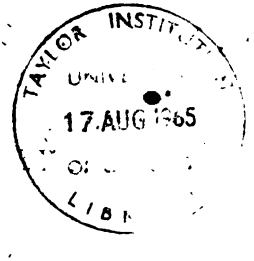
*Et ſe trouve*, A PARIS,

Chez VALADE, Libraire, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie.

*M. DCC. LXXII.*

# AVIS DE L'ÉDITEUR.

*LA nouvelle Tragédie de M. de Voltaire, que je donne au Public, eſt entierement conforme à celle qui ſe trouve dans la grande collection de tous ſes Ouvrages, que l'on imprime à Lauſanne, en Suiſſe, pour laquelle j'ai ſouſcrit; j'eſpére avec toute la confiance poſſible, que le Public me ſçaura quelque gré de ce que je lui préſente un des nouveaux chef-d'œuvre de cet Auteur immortel, & qu'à très-juſte titre on peut appeller le Prince & le Neſtor de la Littérature ancienne & moderne.*



# FRAGMENT

## D'UNE LETTRE.

» JE n'ai jamais cru que la Tragédie dût-être » à l'eau rose. L'églogue en dialogues, intitulée » *Bérenice*, à laquelle Madame *Henriette* d'Angle- » terre fit travailler *Corneille* & *Racine*, était in- » digne du théâtre tragique. Aussi *Corneille* n'en » fit qu'un ouvrage ridicule. Et ce grand maître » *Racine* eut beaucoup de peine avec tous les » charmes de sa diction éloquente, à sauver la » stérile petitesse du sujet. J'ai toujours regardé » la famille d'*Atrée*, depuis *Pélops* jusqu'à *Iphi-* » *génie*, comme l'attelier où l'on a dû forger les » poignards de *Melpomène*. Il lui faut des pas- » sions furieuses, de grands crimes, des remords » violens. Je ne la voudrais ni fadement amou- » reuse, ni raisonneuse. Si elle n'est pas terrible, » si elle ne transporte pas nos ames, elle m'est » insipide.

» Je n'ai jamais conçu comment ces Romains » qui devaient être si bien instruits par la poëti- » que d'*Horace*, ont pu parvenir à faire de la » tragédie d'*Atrée* & de *Thieste* une déclamation » si plate & si fastidieuse. J'aime mieux l'hor- » reur dont *Crébillon* a rempli sa piéce.

» Cette horreur aurait fort réuſſi ſans quatre » défauts qu'on lui a reprochés. Le premier, c'eſt » la rage qu'un homme montre de ſe venger » d'une offenſe qu'on lui a faite il y a vingt ans. » Nous ne nous intéreſſons à de telles fureurs, » nous ne les pardonnons que quand elles ſont » excitées par une injure récente qui doit trou- » bler l'ame de l'ofenſé, & qui émeut la nôtre.

» Le ſecond, c'eſt qu'un homme qui, au pre- » mier acte, médite une action déteſtable, & qui » ſans aucune intrigue, ſans obſtacle & ſans dan- » ger l'exécute au cinquiéme, eſt beaucoup plus » froid encor qu'il n'eſt horrible. Et quand il man- » gerait le fils de ſon frère, & ſon frère, mêmes » tout cruds ſur le théâtre, il n'en ſerait que » plus froid & plus dégoûtant, parce qu'il n'a » aucune paſſion qui ait touché, parce qu'il » n'a point été en péril, parce qu'on n'a rien » craint pour lui, rien ſouhaité, rien ſenti.

*Inventez des reſſorts qui puiſſent m'attacher.*

» Le troiſiéme défaut eſt un amour inutile, » qui a paru froid, & qui ne ſert dit-on, qu'à » remplir le vuide de la piéce.

» Le quatriéme vice, & le plus révoltant de » tous, eſt la diction incorrecte du poëme. Le » premier devoir quand on écrit eſt de bien

» écrire. Quand votre piéce ſerait conduite
» comme l'*Iphigénie* de *Racine*, les vers ſont-ils
» mauvais, votre piéce ne peut être bonne.

» Si ces quatre péchés capitaux m'ont tou-
» jours révolté; ſi je n'ai jamais pu, en qualité
» de prêtre des muſes, leur donner l'abſolution;
» j'en ai commis vingt dans cette tragédie des
» *Pélopides*. Plus je perds de tems à compoſer
» des piéces de théâtre, plus je vois combien
» l'art eſt difficile. Mais Dieu me préſerve de
» perdre encor plus de tems à recorder des ac-
» teurs & des actrices. Leur art n'eſt pas moins
» rare que celui de la poëſie.

# ACTEURS.

ATRÉE.

THIESTE.

ÆROPE., *fille d'Euriſthée, femme d'Atrée.*

HIPPODAMIE, *fille de Pélops.*

POLÉMON, *archonte d'Argos, ancien gouverneur d'Atrée & de Thieſte.*

MÉGARE, *nourrice d'Ærope.*

IDAS, *officier d'Atrée.*

*La Scène eſt dans le Parvis du Temple.*

# LES PÉLOPIDES,

## OU

## ATRÉE ET THIESTE,

## *TRAGÉDIE.*

### ACTE PREMIER.

### *SCENE PREMIERE.*

HIPPODAMIE, POLÉMON.

HIPPODAMIE.

Voila donc tout le fruit de tes soins vigilans!
Tu vois si le sang parle au cœur de mes enfans.
En vain, cher Polémon, ta tendresse éclairée
Guida les premiers ans de Thieste & d'Atrée.
Ils sont nés pour ma perte, ils abrégent mes jours.
Leur haine invétérée & leurs cruels amours
Ont produit tous les maux où mon esprit succombe.
Ma carrière est finie, ils ont creusé ma tombe,
Je me meurs!

POLÉMON.

Espérez un plus doux avenir.
Deux frères divisés pouraient se réunir.

Nos archontes sont las de la guerre intestine,
Qui des peuples d'Argos annonçait la ruine.
On voit éteindre un feu prêt à tout embraser
Et forcer, s'il se peut, vos fils à s'embrasser.

HIPPODAMIE.

Ils se haïssent trop; Thieste est trop coupable;
Le sombre & dur Atrée est trop inexorable.
Aux autels de l'hymen, en ce temple, à mes yeux,
Bravant toutes les loix, outrageant tous les dieux,
Thieste n'écoutant qu'un amour adultère
Ravit entre mes bras la femme de son frère.
A garder sa conquête il ose s'obstiner.
Je connais bien Atrée, il ne peut pardonner.
Aérope au milieu d'eux déplorable victime,
Des fureurs de l'amour, de la haine & du crime,
Attendant son destin du destin des combats,
Voit encor ses beaux jours entourés du trépas.
Et moi dans ce saint temple où je suis retirée,
Dans les pleurs, dans les cris, de terreurs dévorée,
Tremblante pour eux tous, je tends ces faibles bras
A des dieux irrités qui ne m'écoutent pas.

POLÉMON.

Malgré l'acharnement de la guerre civile,
Les deux partis du moins respectent votre azile;
Et même entre mes mains vos enfans ont juré
Que ce temple à tous deux serait toujours sacré.
J'ose espérer bien plus. Depuis près d'une année,
Que nous voyons Argos au meurtre abandonnée,
Peut-être ai-je amolli cette férocité
Qui de nos factions nourrit l'atrocité.
Le sénat me seconde, on propose un partage
Des états que Pélops reçut pour héritage;

Thieste

Thieſte dans Micène, & ſon frère en ces lieux,
L'un de l'autre écartés n'auront plus ſous leurs yeux
Cet éternel objet de diſcorde & d'envie
Qui déſole une mère ainſi que la patrie.
L'abſence affaiblira leurs ſentimens jaloux;
On rendra dès ce jour Ærope à ſon époux:
On rétablit des loix le ſacré caractère.
Vos deux fils régneront en révérant leur mère.
Ce ſont là nos deſſeins. Puiſſent les dieux plus doux
Favoriſer mon zèle & s'apaiſer pour vous!

HIPPODAMIE.

Eſpérons: mais enfin, la mère des Atrides
Voit l'inceſte autour d'elle avec les parricides.
C'eſt le ſort de mon ſang. Tes ſoins & ta vertu
Contre la deſtinée ont en vain combattu.
Il eſt donc en naiſſant des races condamnées,
Par un triſte aſcendant vers le crime entrainées,
Que formèrent des dieux les décrets éternels
Pour être en épouvante aux malheureux mortels!
La maiſon de Tantale eut ce noir caractère.
Il s'étendit ſur moi.... Le trépas de mon père
Fut autrefois le prix de mon fatal amour.
Ce n'eſt qu'à des forfaits que mon ſang doit le jour.
Mes ſouvenirs affreux, mes allarmes timides,
Tout me fait friſſoner au nom des Pélopides.

POLÉMON.

Quelquefois la ſageſſe a maîtriſé le ſort,
C'eſt le tyran du faible & l'eſclave du fort.
Nous feſons nos deſtins, quoique vous puiſſiez dire.
L'homme, par ſa raiſon ſur l'homme a quelque empire.
Le remords parle au cœur, on l'écoute à la fin;
Ou bien cet univers eſclave du deſtin,

Jouet des passions l'une à l'autre contraires
Ne serait qu'un amas de crimes nécessaires.
Parlez en reine, en mère ; & ce double pouvoir
Rapellera Thieste à la voix du devoir.

HIPPODAMIE.

En vain je l'ai tenté, c'est là ce qui m'accable.

POLÉMON.

Plus criminel qu'Atrée il est moins intraitable ;
Il connait son erreur.

HIPPODAMIE.

Oui, mais il la chérit.
Je hais son attentat. Sa douleur m'attendrit.
Je le blâme & le plains.

POLÉMON.

Mais la cause fatale
Du malheur qui poursuit la race de Tantale,
Ærope, cet objet d'amour & de douleur,
Qui devrait s'arracher aux mains d'un ravisseur,
Qui met la Grèce en feu par ses funestes charmes !

HIPPODAMIE.

Je n'ai pu d'elle encor obtenir que des larmes.
Je m'en suis séparée : & fuyant les mortels
J'ai cherché la retraite aux pieds de ces autels.
J'y finirai des jours que mes fils empoisonnent.

POLÉMON.

Quand nous n'agissons point, les dieux nous abandonnent.
Ranimez un courage éteint par le malheur.
Le peuple me conserve un reste de faveur,
Le sénat me consulte, & nos tristes provinces
Ont payé trop long-tems les fautes de leurs princes.
Il est tems que leur sang cesse enfin de couler.
Les pères de l'état vont bientôt s'assembler.

Ma faible voix du moins, jointe à ce sang qui crie,
Autant que pour mes rois sera pour ma patrie.
Mais je crains qu'en ces lieux plus puissante que nous,
La haine renaissante éveillant leur courroux,
N'oposé à nos conseils ses trames homicides.
Les méchans sont hardis; les sages sont timides.
Je les ferai rougir d'abandonner l'état,
Et pour servir les rois, je revole au sénat.

HIPPODAMIE.

Tu serviras leur mère. Ah! cours, & que ton zèle
Lui rende ses enfans qui sont perdus pour elle.

## SCENE II.

HIPPODAMIE (*seule.*)

Mes fils, mon seul espoir, & mon cruel fléau,
Si vos sanglantes mains m'ont ouvert un tombeau,
Que j'y descende au moins, tranquile & consolée.
Venez fermer les yeux d'une mère accablée.
Qu'elle expire en vos bras sans trouble & sans horreur;
A mes derniers momens mêlez quelque douceur.
Le poison des chagrins trop long-tems me consume.
Vous avez trop aigri leur mortelle amertume.

## SCENE III.

HIPPODAMIE, ÆROPE, MÉGARE.

ÆROPE, (*en entrant, pleurant & embrassant Mégare.*)

Va, te dis-je, Mégare, & cache à tous les yeux,
Dans ces antres secrets ce dépôt précieux.

HIPPODAMIE.

Ciel ! Ærope, eſt-ce vous ? quoi ! vous dans ces aziles !

ÆROPE.

Cet objet odieux des diſcordes civiles,
Celle à qui tant de maux doivent ſe reprocher,
Sans doute à vos regards aurait dû ſe cacher.

HIPPODAMIE.

Qui vous ramène hélas ! dans ce temple funeſte ?
Menacé par Atrée & ſouillé par Thieſte !
L'aſpect de ce lieu ſaint doit vous épouvanter.

ÆROPE.

A vos enfans du moins, il ſe fait reſpecter.
Laiſſez-moi ce refuge, il eſt inviolable.
N'enviez pas, ma mère, un azile au coupable.

HIPPODAMIE.

Vous ne l'êtes que trop ; vos dangereux apas
Ont produit de forfaits que vous n'expierez pas.
Je devrais vous haïr, vous m'êtes toujours chère ;
Je vous plains ; vos malheurs acroiſſent ma misère.
Parlez ; vous arrivez vers ces dieux en courroux
Du théâtre de ſang où l'on combat pour vous.
De quelque ombre de paix avez-vous l'eſpérance ?

ÆROPE.

Je n'ai que mes terreurs. En vain par ſa prudence
Polémon qui ſe jette entre ces inhumains,
Prétendait arracher les armes de leurs mains.
Ils ſont tous deux plus fiers & plus impitoyables ;
Je cherche ainſi que vous des dieux moins implacables :
Soufrez, en m'acuſant de toutes vos douleurs
Qu'à vos gémiſſemens j'oſe mêler mes pleurs.

Que n'en puis-je être digne !

HIPPODAMIE.

Ah ! trop chère ennemie,
Eſt-ce à vous de vous joindre aux pleurs d'Hippodamie ?
A vous qui les cauſez ! plût au ciel qu'en vos yeux,
Ces pleurs euſſent éteint le feu pernicieux,
Dont le poiſon trop ſûr & les funeſtes charmes,
Ont eu tant de puiſſance & coûté tant de larmes !
Peut-être que ſans vous ceſſant de ſe haïr
Deux frères malheureux que le ſang doit unir,
N'auraient point rejetté les efforts d'une mère.
Vous m'arrachez deux fils pour avoir trop ſû plaire.
Mais voulez-vous me croire & vous joindre à ma voix,
Ou vous ai-je parlé pour la dernière fois ?

ÆROPE.

Je voudrais que le jour où votre fils Thieſte
Outragea ſous vos yeux la juſtice céleſte,
Le jour qu'il vous ravit l'objet de ſes amours,
Eût été le dernier de mes malheureux jours.
De tous mes ſentimens je vous rendrai l'arbitre.
Je vous chéris en mère ; & c'eſt à ce ſaint titre
Que mon cœur déſolé recevra votre loi.
Vous jugerez, ô reine ! entre Thieſte & moi.
Après ſon attentat, de troubles entourée
J'ignorai juſqu'ici les ſentimens d'Atrée :
Mais plus il eſt aigri contre mon raviſſeur,
Plus à ſes yeux ſans doute Ærope eſt en horreur.

HIPPODAMIE.

Je ſais qu'avec fureur il pourſuit ſa vengeance.

ÆROPE.

Vous avez ſur un fils encor quelque puiſſance.

HIPPODAMIE.

Sur les degrés du trône elle s'évanouit,
L'enfance nous la donne & l'âge la ravit.
Le cœur de mes deux fils est sourd à ma prière.
Hélas ! c'est quelquefois un malheur d'être mère.

ÆROPE.

Madame... il est trop vrai... mais dans ce lieu sacré
Le sage Polémon tout à l'heure est entré.
N'a-t-il point consolé vos allarmes cruelles ?
N'aurait-il aporté que de tristes nouvelles ?

HIPPODAMIE.

J'attends beaucoup de lui ; mais malgré tous ses soins
Mes transports douloureux ne me troublent pas moins.
Je crains également la nuit & la lumière.
Tout s'arme contre moi dans la nature entière.
Et Tantale, & Pélops, & mes deux fils, & vous,
Les enfers déchaînés, & les dieux en courroux ;
Tout présente à mes yeux les sanglantes images
De mes malheurs passés & des plus noirs présages :
Le sommeil fuit de moi, la terreur me poursuit,
Les fantômes afreux, ces enfans de la nuit,
Qui des infortunés assiégent les pensées,
Impriment l'épouvante en mes veines glacées.
D'Oenomaüs mon père on déchire le flanc.
Le glaive est sur ma tête ; on m'abreuve de sang ;
Je vois les noirs détours de la rive infernale,
L'exécrable festin que prépara Tantale,
Son suplice aux enfers, & ces champs désolés
Qui n'ofrent à sa faim que des troncs dépouillés ;
Je m'éveille mourante aux cris des Eumenides,
Ce temple a retenti du nom des parricides.
Ah ! si mes fils savaient tout ce qu'ils m'ont couté,
Ils maudiraient leur haine & leur férocité ;

Ils tomberaient en pleurs aux pieds d'Hippodamie.

ÆROPE.

Peut-être un ſort plus triſte empoiſonne ma vie.
Les monſtres déchaînés de l'empire des morts,
Sont moins cruels pour moi que l'horreur des remords.
C'en eſt fait.... Votre fils, & l'amour m'ont perdue.
J'ai ſemé la diſcorde en ces lieux répandue.
Je ſuis, je l'avouerai, criminelle en efet;
Un dieu vengeur me ſuit.... mais vous, qu'avez-vous fait?
Vous êtes innocente & les dieux vous puniſſent?
Sur vous comme ſur moi leurs coups s'apeſantiſſent.
Hélas! c'était à vous d'éteindre entre leurs mains
Leurs foudres allumés ſur les triſtes humains.
C'était à vos vertus de m'obtenir la grace.

## SCENE IV.

HIPPODAMIE, ÆROPE, MÉGARE.

MÉGARE.

PRINCESSE.... Les deux rois....

HIPPODAMIE.

Qu'eſt-ce donc qui ſe paſſe?

ÆROPE.

Quoi!... Thieſte!... ce temple... Ah! qu'eſt-ce que j'entends!

MÉGARE.

Les cris de la patrie & ceux des combattans.
La mort ſuit en ces lieux les deux malheureux frères.

ÆROPE.

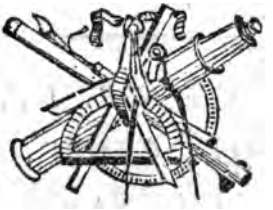
Allons, je l'obtiendrai de leurs mains ſanguinaires....

Ma mère, montrons-nous à ces déſeſpérés,
Ils me ſacrifieront; mais vous les calmerez.
Allons, je ſuis vos pas.

HIPPODAMIE.

Ah! vous êtes ma fille;
Sauvons de ſes fureurs une triſte famille,
Ou que mon ſang verſé par mes malheureux fils,
Coule avec tout le ſang que je leur ai tranſmis.

*Fin du premier acte.*



TAYLOR INST. OXFORD

ACTE SECOND.

# ACTE SECOND.

## SCENE PREMIERE.

HIPPODAMIE, ÆROPE, POLÉMON.

POLÉMON.

OU courez-vous? .. rentrez... que vos larmes tariſſent,
Que de vos cœurs glacés les terreurs ſe banniſſent.
Je me trompe, ou je vois ce grand jour arrivé
Qu'à finir tant de maux le ciel a réſervé.
Les forfaits ont leur terme, & votre deſtin change.
La paix revient.

ÆROPE.

Comment?

HIPPODAMIE.

Quel dieu, quel ſort étrange.
Quel miracle a fléchi le cœur de mes enfans?

POLÉMON.

L'équité, dont la voix triomphe avec le tems.
Aveugle en ſon courroux le violent Atrée
Déja de ce ſaint temple allait forcer l'entrée.
Son courroux ſacrilège oubliait ſes ſerments.
Il en avait l'exemple : & ſes fiers combattans
Promts à ſervir ſes droits, à venger ſon outrage,
Vers ces parvis ſacrés lui frayaient un paſſage.
(*à Ærope.*)
Il venait (je ne puis vous diſſimuler rien)
Ravir ſa propre épouſe & reprendre ſon bien.

Il le peut ; mais il doit reſpecter ſa parole.
Thieſte eſt allarmé ; vers lui Thieſte vole ;
On combat, le ſang coule ; emportés, furieux
Les deux frères pour vous s'égorgeaient à mes yeux.
Je m'avance, & ma main ſaiſit leur main barbare ;
Je me livre à leurs coups : enfin je les ſépare.
Le ſénat qui me ſuit, ſeconde mes efforts.
En atteſtant les loix nous marchons ſur des morts.
Le peuple en contemplant ces juges vénérables,
Ces images des dieux aux mortels favorables,
Laiſſe tomber le fer à leur auguſte aſpect.
Il a bientôt paſſé des fureurs au reſpect.
Il conjure à grands cris la diſcorde farouche ;
Et le ſaint nom de paix vole de bouche en bouche.

HIPPODAMIE.

Tu nous as tous ſauvés.

POLÉMON.

Il faut bien qu'une fois
Le peuple en nos climats ſoit l'exemple des rois.
Lorſqu'enfin la raiſon ſe fait par-tout entendre,
Vos fils l'écouteront, vous les verrez ſe rendre
Le ſang & la nature, & leurs vrais intérêts
A leurs cœurs amolis parleront de plus près.
Ils doivent accepter l'équitable partage
Dont leur mère a tantôt reconnu l'avantage.
La concorde aujourd'hui commence à ſe montrer ;
Mais elle eſt chancellante ; il la faut aſſurer.
Thieſte en poſſédant la fertile Micène,
Pourra faire à ſon gré dans Sparte ou dans Athène,
Des filles des héros qui leur donnent des loix
Sans remords & ſans crime un légitime choix.

La veuve de Pélops heureuse & triomphante,
Voiant de tous côtés sa race florissante,
N'aura plus qu'à bénir au comble du bonheur
Le dieu qui de son sang est le premier auteur.

HIPPODAMIE.

Je lui rends déjà grace, & non moins à vous même.
Et vous ma fille, & vous que j'ai plainte & que j'aime,
Unissez vos transports à mes remerciments;
Aux dieux dont nous sortons ofrez un pur encens.
Qu'Hippodamie enfin, tranquile & rassurée
Remette Ærope heureuse entre les mains d'Atrée,
Qu'il pardonne à son frère.

ÆROPE.

Ah dieux?.... & croyez-vous
Qu'il sache pardonner?

HIPPODAMIE.

Dans ses transports jaloux
Il sait que par Thieste en tout tems respectée
Il n'a point outragé la fille d'Euristhée,
Qu'au milieu de la guerre il prétendit en vain
Au funeste bonheur de lui donner la main.
Qu'enfin par les dieux même à leurs autels conduite
Elle a dans la retraite évité sa poursuite.

ÆROPE.

Voilà cette retraite où je prétends cacher
Ce qu'un remords afreux me paraît reprocher.
C'est là qu'aux pieds des dieux on nourit mon enfance;
C'est là que je reviens implorer leur clémence.
J'y veux vivre & mourir.

HIPPOMADIE.

Vivez pour un époux,
Cachez-vous pour Thieste; il est perdu pour vous.

ÆROPE.

Dieux qui me confondez, vous amenez Thieſte!

HIPPODAMIE.

Fuyez-le.

ÆROPE.

Ah! je l'ai dû.... mon ſort eſt trop funeſte.

(*Elle ſort.*)

## SCENE II.

HIPPODAMIE, POLÉMON, THIESTE.

HIPPODAMIE.

Mon fils, qui vous ramène en mes bras maternels?
Oſez-vous reparaître aux pieds de ces autels?

THIESTE.

J'y viens... chercher la paix, s'il en eſt pour Atrée,
S'il en eſt pour mon ame au déſeſpoir livrée,
J'y viens mettre à vos pieds ce cœur trop combattu,
Embraſſer Polémon, reſpecter ſa vertu,
Expier envers vous ma criminelle ofenſe.
Si de la réparer il eſt en ma puiſſance.

POLÉMON.

Vous le pouvez ſans doute en ſachant vous dompter.
Lorſqu'à de tels excès ſe laiſſant emporter,
On ſuit des paſſions l'empire illégitime,
Quand on donne aux ſujets les exemples du crime,
On leur doit, croyez-moi, celui du repentir.
La Grèce enfin s'éclaire, & commence à ſortir

De la férocité qui dans nos premiers âges
Fit des cœurs sans justice & des héros sauvages.
On n'est rien sans les mœurs. Hercule est le premier
Qui marchant quelquefois dans ce noble sentier
Ainsi que les brigands osa dompter les vices.
Son émule Thésée a fait des injustices,
Le crime dans l'idée a souillé la valeur;
Mais bientôt leur grande ame abjurant leur erreur
N'en aspirait que plus à des vertus nouvelles.
Ils ont réparé tout.... imitez vos modèles....
Soufrez encor un mot: si vous persévériez;
Poussé par le torrent de vos inimitiés,
Ou plutôt par les feux d'un amour adultère,
A refuser encor Ærope à votre frère,
Craignez que le parti que vous avez gagné
Ne tourne contre vous son courage indigné.
Vous pouriez pour tout prix d'une imprudence vaine,
Abandonné d'Argos être exclus de Micène.

THIESTE.

J'ai senti mes malheurs plus que vous ne pensez.
N'irritez point ma plaie; elle est cruelle assez.
Madame, croyez-moi, je vois dans quel abîme,
m'a plongé cet amour que vous nommez un crime.
Je ne m'excuse point (devant vous condamné)
Sur l'exemple éclatant que vingt rois m'ont donné,
Sur l'exemple des dieux dont on nous fait descendre.
Votre austère vertu dédaigne de m'entendre.
Je vous dirai pourtant qu'avec l'hymen fatal
Que dans ces lieux sacrés célébra mon rival,
J'aimais, j'idolatrais la fille d'Eurisée;
Que par mes vœux ardents longtems sollicitée,

Sa mère dans Argos eut voulu nous unir ;
Qu'enfin ce fut à moi qu'on osa la ravir ;
Que si le désespoir fut jamais excusable. . . .

HIPPODAMIE.

Ne vous aveuglez point, rien n'excuse un coupable.
Oubliez avec moi de malheureux amours,
Qui feraient votre honte & l'horreur de vos jours ;
Celle de vôtre frère, & d'Ærope, & la mienne.
C'est l'honneur de mon sang qu'il faut que je soutienne ;
C'est la paix que je veux : il n'importe à quel prix.
Atrée ainsi que vous est mon sang, & mon fils.
Tous les droits sont pour lui. Je veux dès l'heure même
Remettre en son pouvoir une épouse qu'il aime.
Tenir sans la pencher la balance entre vous,
Réparer vos erreurs, & vaincre son courroux.

## SCENE III.

THIESTE *seul.*

Que deviens-tu Thieste ! Eh quoi cette paix même,
Cette paix qui d'Argos est le bonheur suprême,
Va donc mettre le comble aux horreurs de mon sort !
Cette paix pour Ærope est un arrêt de mort.
C'est peu que pour jamais d'Ærope on me sépare ;
La victime est livrée au pouvoir d'un barbare ;
Je me vois dans ces lieux sans armes, sans amis ;
On m'arrache ma femme, on peut fraper mon fils.
Mon rival triomphant s'empare de sa proie.
Tous mes maux sont formés de la publique joie.

Ne pourai-je aujourd'hui mourir en combatant ?
Micène a des guerriers, mon amour les atend ;
Et pour quelques momens ce temple eſt un azile.

## SCENE IV.

THIESTE, MÉGARE.

THIESTE.

MÉGARE, qu'a-t-on fait ? ce temple eſt-il tranquile !
Le deſcendant des dieux eſt-il en ſureté ?

MÉGARE.

Sous cette voute antique un ſéjour écarté
Au milieu des tombeaux recèle ſon enfance.

THIESTE.

L'azile de la mort eſt ſa ſeule aſſurance !

MÉGARE.

Celle qui dans le fond de ces antres afreux,
Veille aux premiers momens de ſes jours malheureux ;
Tremble qu'un œil jaloux bientôt ne le découvre.
Ærope s'épouvante : & cette ame qui s'ouvre
A toutes les douleurs qui viennent la chercher,
En accroit la bleſſure en voulant la cacher :
Elle aime, elle maudit le jour qui le vît naître.
Elle craint dans Atrée un implacable maître ;
Et je tremble de voir ſes jours enſevelis
Dans le ſein des tombeaux qui renferment ſon fils.

THIESTE.

Épouse infortunée ! & malheureuse mère !
Mais nul ne peut forcer sa prison volontaire.
De cet azile saint rien ne peut le tirer.

## SCENE V.

THIESTE, ÆROPE, MÉGARE.

ÆROPE.

Seigneur, aux mains d'Atrée on va donc me livrer !
Votre mère l'ordonne... & je n'ai pour excuse
Que mon crime ignoré, ma rougeur qui m'accuse ;
Un enfant malheureux qui sera découvert.
Que je résiste ou non, c'en est fait, tout me perd.
Auteur de tant de maux, pourquoi m'as-tu séduite ?

THIESTE.

Oubliez mes forfaits, n'en craignez point la suite.
Cette fatale paix ne s'accomplira pas.
Il me reste pour vous des amis, des soldats,
Mon amour, mon courage : & c'est à vous de croire
Que si je meurs ici je meurs pour votre gloire.
Nôtre hymen clandestin d'une mère ignoré,
Tout malheureux qu'il est, n'en est pas moins sacré.
Je me suis trop, sans doute, accusé devant elle.
Ce n'est pas vous, du moins, qui futes criminelle.
A mon fier ennemi j'enlevai vos apas.
Les dieux n'avaient point mis Ærope entre ses bras.
J'éteignis les flambeaux de cette horrible fête.
Malgré vous, en un mot, vous futes ma conquête.

Je

Je fus le ſeul coupable, & je ne le ſuis plus.
Votre cœur allarmé, vos vœux irréſolus,
M'ont aſſez reproché ma flame & mon audace.
A mon emportement le ciel même a fait grace.
Ses bontés ont fait voir, en m'accordant un fils,
qu'il aprouve l'hymen dont nous ſommes unis.
Et Micène bientôt, à ſon prince fidèle,
En pourra célébrer la fête ſolemnelle.

ÆROPE.

Va, ne réclame point ces nœuds infortunés,
Et ces dieux, & l'hymen.... ils nous ont condamnés.
Oſons-nous nous parler?... tremblante, confondue,
Devant qui déſormais puis-je lever la vue?
Dans ce ciel qui voit tout, & qui lit dans les cœurs,
Le rapt & l'adultère ont-ils des protecteurs?
En remportant ſur moi ta funeſte victoire,
Cruel, t'ès-tu flaté de conſerver ma gloire?
Tu m'as fait ta complice.... & la fatalité
Qui ſubjugue mon cœur contre moi révolté,
Me tient ſi puiſſamment à ton crime enchaînée,
Qu'il eſt devenu cher à mon ame étonnée,
Que le ſang de ton ſang qui s'eſt formé dans moi,
Ce gage de ton crime eſt celui de ma foi,
Qu'il rend indiſſoluble un nœud que je déteſte....
Et qu'il n'eſt plus pour moi d'autre époux que Thieſte.

THIESTE.

C'eſt un nom qu'un tyrant ne peut plus m'enlever.
La mort & les enfers pourront ſeuls m'en priver.
Le ſceptre de Micène a pour moi moins de charmes.

## SCENE VI.

ÆROPE, THIESTE, POLÉMON.

POLÉMON.

SEIGNEUR, Atrée arrive; il a quité ſes armes.
Dans ce temple avec vous il vient jurer la paix.

THIESTE.

Grands dieux! vous me forcez de haïr vos bienfaits.

POLÉMON.

Vous allez à l'autel confirmer vos promeſſes.
L'encens s'élève aux cieux des mains de nos prêtreſſes.
Des oliviers heureux les feſtons deſirés
Ont annoncé la fin de ces jours abhorrés,
Où la diſcorde en feu déſolait notre enceinte.
On a lavé le ſang dont la ville fut teinte.
Et le ſang des méchans qui voudraient nous troubler
Eſt ici déſormais le ſeul qui doit couler.
Madame, il n'apartient qu'à la reine elle même
De vous remettre aux mains d'un époux qui vous aime,
Et d'eſſuier les pleurs qui coulent de vos yeux.

ÆROPE.

Mon ſang devait couler... vous le ſavez, grands dieux!

THIESTE *à Polémon.*

Il me faut rendre Ærope!

POLÉMON.

Oui Thieſte, & ſur l'heure.
C'eſt la loi du traité.

THIESTE.

Va, que plutôt je meure,

Qu'aux monſtres des enfers mes mânes ſoient livrés !...

POLÉMON.

Quoi ! vous avez promis, & vous vous parjurez !

THIESTE.

Qui ? moi !... qu'ai-je promis ?

POLÉMON.

Votre fougue inutile
Veut-elle rallumer la diſcorde civile ?

THIESTE.

La diſcorde vaut mieux qu'un ſi fatal accord.
Il redemande Ærope ; il l'aura par ma mort.

POLÉMON.

Vous écoutiez tantôt la voix de la juſtice.

THIESTE.

Je voyais de moins près l'horreur de mon ſuplice ;
Je ne le puis ſoufrir.

POLÉMON.

Ah ! c'eſt trop de fureurs ;
C'eſt trop d'égaremens & de folles erreurs ;
Mon amitié pour vous, qui ſe laſſe & s'irrite,
Plaignait votre jeuneſſe imprudente & ſéduite ;
Je vous tins lieu de père, & ce père ofenſé
Ne voit qu'avec horreur un amour inſenſé.
Je ſers Atrée & vous, mais l'état d'avantage.
Et ſi l'un de vous deux rompt la foi qui l'engage ;
Moi même contre lui je cours me déclarer.
Mais de votre raiſon je veux mieux eſpérer.
Et bientôt dans ces lieux l'heureuſe Hippodamie
Revera ſa famille, en ſes bras réunie.

(*Il ſort.*)

## SCENE VII.

ÆROPE, THIESTE.

ÆROPE.

C'en eſt donc fait, Thieſte, il faut nous ſéparer.

THIESTE.

Moi! vous, mon fils!... quel trouble a pu vous égarer!
Quel eſt votre deſſein?

ÆROPE.

C'eſt dans cette demeure,
C'eſt dans cette priſon qu'il eſt tems que je meure,
Que je meure oubliée, inconnue aux mortels,
Inconnue à l'amour, à ſes tourmens cruels,
A ce trouble éternel qui ſuit le diadême,
Au redoutable Atrée, & ſur-tout à vous même.

THIESTE.

Vous n'accomplirez point ce projet odieux.
Je vous diſputerai à mon frère, à nos dieux.
Suivez-moi.

ÆROPE.

Nous marchons d'abîmes en abîmes;
C'eſt-là votre partage, amours illégitimes.

*Fin du ſecond acte.*

# ACTE TROISIÉME.

## SCENE PREMIERE.

HIPPODAMIE, ATRÉE, POLÉMON, IDAS, Gardes, Peuple, Prêtres.

HIPPODAMIE.

Généreux Polémon, la paix eſt votre ouvrage.
Régnez heureux, Atrée, & goûtez l'avantage
De poſſéder ſans trouble un trône où vos ayeux,
Pour le bien des mortels, ont remplacé les dieux.
Thieſte avant la nuit partira pour Micène.
J'ai vu s'éteindre enfin les flambeaux de la haine,
Dans ma triſte maiſon ſi long-tems allumés;
J'ai vu mes chers enfans paiſibles, déſarmés,
Dans ce parvis du temple étouffant leur querelle,
Commencer dans mes bras leur concorde éternelle.
Vous en ſerez témoins, vous peuples réunis,
Prêtres qui m'écoutez, dieux long-tems ennemis,
Vous en ſerez garants. Ma débile paupière
Peut ſans crainte à la fin s'ouvrir à la lumière.
J'attendrai dans la paix un fortuné trépas.
Mes derniers jours ſont beaux.... je ne l'eſpérais pas.

ATRÉE.

Idas autour du temple étendez vos cohortes,
Vous, gardez ce parvis; vous, veillez à ces portes.

(*à Hippodamie.*)

Qu'une mère pardonne à ces soins ombrageux.
A peine en sort sorti de nos tems orageux
D'Argos ensanglantée, à peine encor le maître,
Je préviens des dangers toujours promts à renaître.
Thieste a trop pâli tandis qu'il m'embrassait.
Il a promis la paix; mais il en frémissait.
D'où vient que devant moi la fille d'Euristée
Sur vos pas en ces lieux ne s'est point présentée?
Vous deviez l'amener dans ce sacré parvis.

HIPPODAMIE.

Nos mystères divins dans la Grèce établis,
La retiennent encor au milieu des prêtresses,
Qui de la paix des cœurs implorent les déesses.
Le ciel est à nos vœux favorable aujourd'hui,
Et vous serez sans doute apaisé comme lui.

ATRÉE.

Rendez-nous, s'il se peut, les immortels propices.
Je ne dois point troubler vos secrets sacrifices.

HIPPODAMIE.

Ce froid & sombre accueil était inattendu.
Je pensais qu'à mes soins vous auriez répondu.
Aux ombres du bonheur imprudemment livrée,
Je vois trop que ma joie était prématurée,
Que j'ai dû peu compter sur le cœur de mon fils.

ATRÉE.

Atrée est mécontent, mais il vous est soumis.

HIPPODAMIE.

Ah! je voulais de vous, après tant de soufrance,
Un peu moins de respects & plus de complaisance.

J'attendais de mon fils une juste pitié.
Je ne vous parle point des droits de l'amitié.
Je sais que la nature en a peu sur votre ame.

ATRÉE.

Thieste vous est cher, il vous suffit, madame.

HIPPODAMIE.

Vous déchirez mon cœur après l'avoir percé.
Il fut par mes enfans assez long-tems blessé....
Je n'ai peu de vos mœurs adoucir la rudesse;
Vous avez en tout tems repoussé ma tendresse;
Et je n'ai mis au jour que des enfans ingrats.
Allez, mon amitié ne se rebute pas.
Je conçois vos chagrins & je vous les pardonne.
Je n'en bénis pas moins ce jour qui vous couronne;
Il n'a pas moins rempli mes désirs empressés.
Connnaissez votre mère, ingrat, & rougissez.

## SCENE II.

ATRÉE, POLÉMON, IDAS, Peuple.

ATRÉE (*au Peuple, à Polémon & Idas.*)

Qu'on se retire.... Et vous, au fond de ma pensée
Voyez tous les tourments de mon ame offensée,
Et ceux dont je me plains, & ceux qu'il faut celer.
Et jugez si ce trône a pu me consoler.

POLÉMON.

Quels qu'ils soient, vous savez si mon zèle est sincère.
Il peut vous irriter. Mais, seigneur, une mère

Dans ce temple, à l'aſpect des mortels & des dieux,
Devait-elle eſſuier l'accueil injurieux
Qu'à ma confuſion vous venez de lui faire ?
Ah ! le ciel lui donna des fils dans ſa colère.
Tous les deux ſont cruels, & tous deux de leurs mains
La mènent au tombeau par de triſtes chemins.
C'était de vous ſur-tout qu'elle devait attendre
Et la reconnaiſſance & l'amour le plus tendre.

ATRÉE.

Que Thieſte en conſerve : elle l'a préféré ;
Elle accorde à Thieſte un apui déclaré.
Contre mes intérêts puiſqu'on le favoriſe,
Puiſqu'on a couronné ſon indigne entrepriſe ;
Que Micène eſt le prix de ſes emportements ;
Lui ſeul à ſes bontés doit des remerciments.

POLÉMON.

Vous en devez tous deux ; & la reine, & moi même ;
Nous avons de Pélops ſuivi l'ordre ſuprême.
Ne vous ſouvient-il plus qu'au jour de ſon trépas
Pélops entre ſes fils partagea ſes états ?
Et vous en poſſédez la plus riche contrée,
Par votre droit d'aineſſe à vous ſeul aſſurée.

ATRÉE.

De mon frère en tout tems vous futes le ſoutien.

POLÉMON.

J'ai pris votre intérêt ſans négliger le ſien.
La loi ſeule a parlé ; ſeule elle a mon ſufrage.

ATRÉE.

On récompenſe en lui le crime qui m'outrage.

POLÉMON.

On condamne ſon crime, il le doit expier.
Et vous, s'il ſe repend, vous devez l'oublier.

Vous

Vous n'êtes point placé sur un trône d'Asie,
Ce siége de l'orgueil & de la jalousie,
Apuié sur la crainte & sur la cruauté,
Et du sang le plus proche en tout tems cimenté.
Vers l'Euphrate un despote, ignorant la justice,
Foulant son peuple aux pieds, suit en paix son caprice.
Ici nous commençons à mieux sentir nos droits.
L'Asie a ses tyrans, mais la Grèce a des rois.
Craignez qu'en s'éclairant Argos ne vous haïsse....
Petit-fils de Tantale, écoutez la justice.

ATRÉE.

Polémon, c'est assez, je conçois vos raisons;
Je n'avais pas besoin de ces nobles leçons;
Vous n'avez point perdu le grand talent d'instruire.
Vos soins dans ma jeunesse ont daigné me conduire;
Je dois m'en souvenir, mais il est d'autres tems.
Le ciel ouvre à mes pas des sentiers différents.
Je vous ai dû beaucoup, je le sais; mais peut être
Oubliez-vous trop tôt que je suis votre maître.

POLÉMON.

Puisse ce titre heureux long-tems vous demeurer,
Et puissent dans Argos vos vertus l'honorer.

## SCENE III.

ATRÉE, IDAS.

ATRÉE.

C'EST à toi seul, Idas, que ma douleur confie
Les soupçons malheureux qui l'ont encor aigrie;
Le poison qui nourit ma haine & mon courroux,
La foule des tourmens que je leur cache à tous.

Mon cœur peut se tromper ; mais dans Hippodamie
Je crains de rencontrer ma secrète ennemie.
Polémon n'est qu'un traître, & son ambition
Peut-être de Thieste, armait la faction.

IDAS.

Tel est souvent des cours le manège perfide ;
La vérité les fuit, l'imposture y réside,
Tout est parti, cabale, injure ou trahison,
Vous voyez la discorde y verser son poison.
Mais que craindriez-vous d'un parti sans puissance ?
Tout n'est-il pas soumis à votre obéissance ?
Ce peuple sous vos loix ne s'est-il pas rangé ?
Vous êtes maître ici ?

ATRÉE.

Je n'y suis pas vengé.
J'y suis en proye, Idas, à d'étranges supplices.
Mes mains avec effroi rouvrent mes cicatrices ;
J'en parle avec horreur ; & je ne puis juger
Dans quel indigne sang il faudra me plonger....
Je veux croire, & je crois qu'Ærope avec mon frère
N'a point osé former un hymen adultère....
Moi même je la vis contre un rapt odieux
Implorer ma vengeance & les foudres des dieux.
Mais il est trop affreux qu'au jour de l'hyménée,
Ma femme un seul moment ait été soupçonnée.
Aprends des sentimens plus douloureux cent fois.
Je ne sais si l'objet indigne de mon choix,
Sur mes sens révoltés que la fureur déchire,
N'aurait point en secret conservé quelque empire.
J'ignore si mon cœur, facile à l'excuser,
Des feux qu'il étouffa peut encor s'embraser ;

Si dans ce cœur farouche, enproye aux barbaries,
L'amour habite encor au milieu des furies.

IDAS.

Vous pouvez ſans rougir la revoir & l'aimer.
Contre vos ſentimens pourquoi vous animer?
L'abſolu ſouverain d'Ærope & de l'empire,
Doit s'écouter lui ſeul, & peut ce qu'il deſire.
De votre mère encor j'ignore les projets.
Mais elle eſt comme une autre au rang de vos ſujets.
Votre gloire eſt la ſienne; & de trouble laſſée
A vous rendre une épouſe elle eſt intéreſſée.
Son ame eſt noble & juſte; & juſqu'à ce jour
Nulle mère à ſon ſang n'a marqué tant d'amour.

ATRÉE.

Non, má fatale épouſe, entre mes bras ravie,
De ſa place en mon cœur ſera du moins bannie.

IDAS.

A vos pieds dans ce temple elle doit ſe jetter.
Hippodamie enfin doit vous la préſenter.

ATRÉE.

Pour Ærope, il eſt vrai, j'aurais pu ſans faibleſſe
Garder le ſouvenir d'un reſte de tendreſſe....
Mais pour éteindre enfin tant de reſſentimens,
Cette mère qui m'aime a tardé bien long-tems.
Ærope n'a point part au crime de mon frère;
Ærope eut pu calmer les flots de ma colère,
Je l'aimai, j'en rougis.... J'attendis dans Argos
De ce funeſte hymen ma gloire & mon repos.
De toutes les beautés Ærope eſt l'aſſemblage,
Les vertus de ſon ſexe étaient ſur ſon viſage,

Et quand je la voyais, je les crus dans son cœur.
Tu m'as vu détester & chérir mon erreur ;
Et tu me vois encor floter dans cet orage,
Incertain de mes vœux, incertain dans ma rage ;
Nourrissant en secret un affreux souvenir,
Et redoutant sur-tout d'avoir à la punir.

## SCÈNE IV.

HIPPODAMIE, ATRÉE, IDAS.

HIPPODAMIE.

Vous revoyez, mon fils, une mère affligée,
Qui, toujours trop sensible & toujours outragée,
Revient vous dire enfin du pied des saints autels,
Au nom d'Érope, au sien, des adieux éternels.
La malheureuse Érope a désuni deux frères ;
Elle alluma les feux de ces funestes guerres ;
Source de tous les maux, elle fuit tous les yeux.
Ses jours infortunés sont consacrés aux dieux.
Sa douleur nous trompait : ses secrets sacrifices
De celui qu'elle fait n'étaient que les prémices.
Libre au fond de ce temple, & loin de ses amants,
Sa bouche a prononcé ses éternels sermens.
Elle ne dépendra que du pouvoir céleste.
Des murs du sanctuaire elle écarte Thieste ;
Son criminel aspect eut souillé ce séjour.
Qu'il parte pour Micène avant la fin du jour.
Vivez, régnez heureux.... Ma carrière est remplie.
Dans ce tombeau sacré je reste ensevelie.
Je devais cet exemple au lieu de l'imiter....
Tout ce que je demande avant de vous quitter,

C'eſt de vous voir ſigner cette paix néceſſaire,
D'une main qu'à mes yeux conduiſe un cœur ſincère.
Vous n'avez point encor accompli ce devoir.
Nous allons pour jamais renoncer à nous voir.
Séparons-nous tous trois, ſans que d'un ſeul murmure
Nous faſſions un moment ſoupirer la nature.

ATRÉE.

A cet affront nouveau je ne m'attendais pas.
Ma femme oſe en ces lieux s'arracher à mes bras!
Vos autels, je l'avoue, ont de grands privilèges!
Thieſte les ſouilla de ſes mains ſacrilèges....
Mais, de quel droit Ærope oſe-t-elle y porter
Ce téméraire vœu qu'ils doivent rejetter?
Par des vœux plus ſacrés elle me fut unie:
Voulez-vous que deux fois elle me ſoit ravie?
Tantôt par un perfide, & tantôt par les dieux?
Ces vœux ſi mal conçus, ces ſermens odieux,
Au roi comme à l'époux ſont un trop grand outrage.
Vous pouvez accomplir le vœu qui vous engage.
Ces lieux faits pour votre âge, au repos conſacrés,
Habités pour ma mère en ſeront honorés.
Mais Ærope eſt coupable en ſuivant votre exemple:
Ærope m'appartient, & non pas à ce temple.
Ces dieux, ces mêmes dieux qui m'ont donné ſa foi,
Lui commandent ſur-tout de n'obéir qu'à moi.
Eſt-ce donc Polémon, ou mon frère, ou vous-même,
Qui penſez la ſouſtraire à mon pouvoir ſuprême?
Vous êtes-vous tous trois en ſecret accordés,
Pour détruire une paix que vous me demandez?
Qu'on rende mon épouſe au maître qu'elle ofenſe;
Et ſi l'on me trahit qu'on craigne ma vengeance.

HIPPOMADIE.

Vous interprêtez mal une juſte pitié
Que donnait à ſes maux ma ſtérile amitié.
Votre mère pour vous du fond de ces retraites,
Formá toujours des vœux, tout cruel que vous êtes.
Entre Thieſte & vous, Ærope ſans ſecours,
N'avait plus que le ciel.... il était ſon recours.
Mais puiſque vous daignez la recevoir encore,
Puiſque vous lui rendez cette main qui l'honore,
Et qu'enfin ſon époux daigne lui rapòrter
Un cœur dont ſes apas n'osèrent ſe flater,
Elle doit en effet chérir votre clémence.
Je puis me plaindre à vous; mais ſon bonheur commence.
Cette auguſte retraite, azile des douleurs,
Où votre triſte épouſe aurait caché ſes pleurs,
Convenable à moi ſeule, à mon ſort, à mon âge,
Doit s'ouvrir pour la rendre à l'hymen qui l'engage.
Vous l'aimez, c'eſt aſſez. Sur moi, ſur Polémon,
Vous conceviez, mon fils, un injuſte ſoupçon.
Quels amis trouvera ce cœur dur & ſévère,
Si vous vous défiez de l'amour d'une mère!

ATRÉE.

Vous rendez quelque calme à mes eſprits troublés.
Vous m'ôtez un fardeau dont mes ſens accablés
N'auraient point ſoutenu le poids inſuportable.
Oui, j'aime encor Ærope, elle n'eſt point coupable.
Oubliez mon courroux; c'eſt à vous que je dois
Le jour plus épuré qui va luire pour moi.
Puiſqu'Ærope en ce temple à ſon devoir fidèle
A fui d'un raviſſeur l'audace criminelle,
Je veux lui pardonner. Mais qu'en ce même jour
De ſon fatal aſpect il purge ſe ſéjour.

Je vais presser la fête, & je la crois heureuse.
Si l'on m'avait trompé.... Je la rendrais afreuse.

HIPPODAMIE *à Idas.*

Idas, il vous consulte, allez & confirmez
Ces justes sentimens dans ses esprits calmés.

## SCENE V.

HIPPODAMIE *seule.*

DISPARAISSEZ enfin redoutables présages,
Pressentimens d'horreur, éfrayantes images,
Qui poursuiviez par-tout mon esprit incertain.
La race de Tantale a vaincu son destin.
Elle en a détourné la terrible influence.

## SCENE VI.

HIPPODAMIE, ÆROPE.

HIPPODAMIE.

ENFIN, votre bonheur passe votre espérance.
Ne pensez plus, ma fille, aux funèbres aprêts,
Qui dans ce sombre azile enterraient vos attraits.
Laissez-là ces bandeaux, ces voiles de tristesse,
Dont j'ai vu frissonner votre faible jeunesse.
Il n'est ici de rang ni de place pour vous
Que le trône d'un maître & le lit d'un époux.
Dans tous vos droits, ma fille, heureusement rentrée,
Argos chérit dans vous la compagne d'Atrée.
Ne montrez à ses yeux que des yeux satisfaits,
D'un pas plus assuré marchez vers le palais.

Sur un front plus ſerein poſez le diadême.
Atrée eſt rigoureux, violent; mais il aime.
Ma fille, il faut régner.

ÆROPE.

Je ſuis perdue!... ah dieux!

HIPPODAMIE.

~~Qu'entends-je? Et quel nuage a couvert vos beaux yeux!~~
N'éprouverai-je ici qu'un éternel paſſage
De l'eſpoir à la crainte, & du calme à l'orage!

ÆROPE.

Ma mère!... j'oſe encor ainſi vous apeller.
Et de trône, & d'hymen ceſſez de me parler,
Ils ne ſont point pour moi.... Je vous en ferai juge.
Vous m'arrachez, madame, à l'unique réfuge
Où je dus fuir Atrée, & Thieſte, & mon cœur.
Vous me rendez au jour, le jour m'eſt en horreur.
Un dieu cruel, un dieu me ſuit & nous raſſemble;
Vous, vos enfans & moi, pour nous fraper enſemble.
Ne me conſolez plus; craignez de partager
Le ſort qui me menace en voulant le changer....
C'en eſt fait.

HIPPODAMIE.

Je me perds dans votre deſtinée.
Mais on ne verra point Ærope abandonnée
D'une mère en tout tems prête à vous conſoler.

ÆROPE.

Ah! qui protégez-vous?

HIPPODAMIE.

Où voulez-vous aller?
Je vous ſuis.

ÆROPE.

Que de ſoins pour une criminelle?

HIPPODAMIE.

Le fut-elle en effet, je ferai tout pour elle.

*Fin du troiſième acte.*

ACTE

# ACTE QUATRIEME.

## SCENE PREMIERE.

ÆROPE, THIESTE.

ÆROPE.

DANS ces aziles saints j'étais ensevelie,
J'y cachais mes tourmens ! j'y terminais ma vie;
C'est toi qui m'as rendue à ce jour que je hais.
Thieste, en tous les tems tu m'as ravi la paix.

THIESTE.

Ce funeste dessein nous faisait trop d'outrage.

ÆROPE.

Ma faute & ton amour nous en font davantage.

THIESTE.

Quoi ! verrai-je en tout tems vos remords douloureux
Empoisonner des jours que vous rendiez heureux !

ÆROPE.

Nous heureux ! nous cruels ! ah dans mon sort funeste
Le bonheur est-il fait pour Ærope & Thieste ?

THIESTE.

Vivez pour votre fils.

ÆROPE.

Ravisseur de ma foi,
Tu vois trop que je vis pour mon fils & pour toi.
Thieste, il t'a donné des droits inviolables.
Et les nœuds les plus saints ont uni deux coupables.

Je t'ai fui, je l'ai dû : je ne puis te quitter;
Sans horreur avec toi je ne saurais rester,
Je ne puis soutenir la présence d'Atrée.

THIESTE.

La fatale entrevue est encor différée.

ÆROPE.

Sous des prétextes vains, la reine avec bonté
Écarte encor de moi ce moment redouté.
Mais la paix dans vos cœurs est-elle résolue ?

THIESTE.

Cette paix est promise, elle n'est point conclue.
Mais j'aurais dans Argos encor des défenseurs.
Et Micène déja m'a promis des vengeurs.

ÆROPE.

Me préservent les cieux d'une nouvelle guerre !
Le sang pour nos amours a trop rougi la terre.

THIESTE.

Ce n'est que par le sang qu'en cette extrémité
Je puis soustraire Ærope à son autorité.
Il faut tout dire enfin ; c'est parmi le carnage
Que dans une heure au moins je vous ouvre un passage.

ÆROPE.

Tu redoubles mes maux, ma honte, mon effroi,
Et l'eternelle horreur que je ressens pour moi.
Thieste, garde toi d'oser rien entreprendre
Avant qu'il ait daigné me parler & m'entendre.

THIESTE.

Lui vous parler ! ... Mais vous, dans ce mortel ennui,
Qu'avez-vous résolu !

ÆROPE.

De n'être point à lui....

Va, cruel, à t'aimer le ciel m'a condamnée.

THIESTE.

Je vois donc luire enfin ma plus belle journée.
Ce mot à tous mes vœux en tout tems refusé,
Pour la première fois vous l'avez prononcé;
Et l'on oſe exiger que Thieſte vous cède!
Vaincu je ſais mourir, vainqueur je vous poſsède.
Je n'ai point d'autre choix; on m'attend, & je cours
Préparer ma victoire ou terminer mes jours.

## SCENE II.

ÆROPE, MÉGARE.

MÉGARE.

AH Madame, le ſang va-t-il couler encore?

ÆROPE.

J'attends mon ſort ici, Mégare, & je l'ignore.

MÉGARE.

Quel apareil terrible & quelle triſte paix!
On borde de ſoldats le temple & le palais:
J'ai vu le fier Atrée: il ſemble qu'il médite
Quelque profond deſſein qui le trouble & l'agite.

ÆROPE.

Je dois m'attendre à tout ſans me plaindre de lui.
Mégare, contre moi tout conſpire aujourd'hui.
Ce temple eſt un azile & je m'y réfugie,
J'attendris ſur mes maux le cœur d'Hippodamie;

J'y trouve une pitié que les cœurs vertueux
Ont pour les criminels quand ils sont malheureux,
Que tant d'autres hélas ! n'auraient point éprouvée.
Aux autels de nos dieux je me crois réservée;
Thieſte m'y poursuit quand je veux m'y cacher;
Un époux menaçant vient encor m'y chercher;
Soit qu'un reſte d'amour vers moi le détermine,
Soit que de ſon rival méditant la ruine,
Il exerce avec lui l'art de diſſimuler.
A ſon trône, à ſon lit il oſe m'apeller.
Dans quel état, grands dieux ! quand le ſort qui m'oprime
Peut remettre en ſes mains le gage de mon crime,
Quand il peut tous les deux nous punir ſans retour,
Moi d'être une infidèle, & mon fils d'être au jour!

MÉGARE.

Puiſqu'il veut vous parler, croyez que ſa colère
S'apaiſe enfin pour vous & n'en veut qu'à ſon frère.
Vous êtes ſa conquête.... il a ſû l'obtenir.

ÆROPE.

C'en eſt fait, ſous ſes loix je ne puis revenir.
La gloire de tous trois doit encor m'être chère,
Je ne lui rendrai point une épouſe adultère,
Je ne trahirai point deux frères à la fois.
Je me donnais aux dieux, c'était mon dernier choix;
Ces dieux n'ont point reçu l'ofrande partagée
D'une ame faible & tendre en ſes erreurs plongée,
Je n'ai plus de refuge, il faut ſubir mon ſort,
Je ſuis entre la honte & le coup de la mort;
Mon cœur eſt à Thieſte; & cet enfant lui même,
Cet enfant qui va perdre une mère qui l'aime,
Eſt le fatal lien qui m'unit malgré moi
Au criminel amant qui m'a ravi ma foi.

Mon deſtin me pourſuit, il me ramène encor
Entre deux ennemis dont l'un me déshonore ;
Dont l'autre eſt mon tyran, mais un tyran ſacré.

## SCENE III.

ÆROPE, POLÉMON, MÉGARE.

POLÉMON.

PRINCESSE, en ce parvis votre époux eſt entré ;
Il s'apaiſe, il s'occupe avec Hippodamie
De cette heureuſe paix qui vous réconcilie.
Elle m'envoie à vous. Nous connaiſſons tous deux
Les tranſports violents de ſon cœur ſoupçonneux.
Quoiqu'il termine enfin ce traité ſalutaire,
Il voit avec horreur un rival dans ſon frère.
Perſuadez Thieſte ; engagez-le à l'inſtant
A chercher dans Micène un trône qui l'attend ;
A ne point différer par ſa triſte préſence
Votre réunion que ce traité commence.
Vous me voiez chargé des intérêts d'Argos,
De la gloire d'Atrée & de votre repos.
Tandis qu'Hippodamie avec perſéverance
Adoucit de ſon fils la ſombre violence,
Que Thieſte abandonne un ſéjour dangereux :
Il deviendrait bientôt fatal à tous les deux.
Vous devez ſur ce prince avoir quelque puiſſance ;
Le ſalut de vos jours dépend de ſon abſence.

ÆROPE.

L'intérêt de ma vie eſt peu cher à mes yeux.
Peut-être il en eſt un plus grand, plus précieux....

Allez, digne soutien de nos tristes contrées,
Que ma seule infortune au meurtre avait livrées.
Je voudrais seconder vos augustes desseins;
J'admire vos vertus; je cède à mes destins.
Puissai-je mériter la pitié courageuse
Que garde encor pour moi cette ame généreuse!
La reine a jusqu'ici consolé mon malheur....
Elle n'en connait pas l'horrible profondeur.

POLÉMON.

Je retourne auprès d'elle; & pour grace dernière,
Je vous conjure encor d'écouter sa prière.

## SCENE IV.

ÆROPE, MÉGARE.

MÉGARE.

Vous le voyez, Atrée est terrible & jaloux;
Ne vous exposez point à son juste courroux.

ÆROPE.

Que prétends-tu de moi? Tu connais son injure;
Je ne puis à ma faute ajouter le parjure.
Tout le courroux d'Atrée armé de son pouvoir,
L'amour même en un mot (s'il pouvait en avoir)
N'obtiendront point de moi que je trompe mon maître.
Le sort en est jetté.

MÉGARE.

Princesse, il va paraître.
Vous n'avez qu'un moment.

ÆROPE.

Ce mot me fait trembler.

MÉGARE.

L'abîme eſt ſous vos pas.

ÆROPE.

N'importe, il faut parler.

MÉGARE.

Le voici.

## SCENE V.

ÆROPE, MÉGARE, ATRÉE, GARDES.

ATRÉE (*après avoir fait ſigne à ſes Gardes, & à* MÉGARE *de ſe retirer.*)

JE la vois interdite, éperdue,
D'un époux qu'elle craint elle éloigne ſa vue.

ÆROPE.

La lumière à mes yeux ſemble ſe dérober. . . .
Seigneur, votre victime à vos pieds vient tomber.
Levez le fer, frapez. Une plainte ofenſante
Ne s'échapera point de ma bouche expirante.
Je ſais trop que ſur moi vous avez tous les droits,
Ceux d'un époux, d'un maître, & des plus ſaintes loix.
Je les ai tous trahis. Et quoique votre frère
Oprimât de ſes feux l'eſclave involontaire,
Quoique la violence ait ordonné mon ſort,
L'objet de tant d'afronts a mérité la mort.
Éteignez ſous vos pieds ce flambeau de la haine,
Dont la flamme embraſait l'Argolide & Micène.

Et puiſſent ſous ma cendre, après tant de fureurs,
Deux frères réunis oublier leurs malheurs!

ATRÉE.

Levez-vous : je rougis de vous revoir encore;
Je frémis de parler à qui me déshonore.
Entre mon frère & moi vous n'avez point d'époux;
Qu'attendez-vous d'Atrée & que méritez-vous?

ÆROPE.

Je ne veux rien pour moi.

ATRÉE.

Si ma juſte vengeance
De Thieſte & de vous eût égalé l'ofenſe,
Les pervers auraient vu comme je ſais punir,
J'aurais épouvanté les ſiècles à venir.
Mais quelque ſentiment, quelque ſoin qui me preſſe,
Vous pouriez déſarmer cette main vengereſſe;
Vous pouriez des replis de mon cœur ulcéré
Écarter les ſerpens dont il eſt dévoré.
Dans ce cœur malheureux obtenir votre grace,
Y retrouver encor votre première place,
Et me venger d'un frère en revenant à moi.
Pouvez-vous, oſez-vous me rendre votre foi?
Voici le temple même où vous futes ravie,
L'autel qui fut ſouillé de tant de perfidie,
Où le flambeau d'hymen fut par vous allumé,
Où nos mains ſe joignaient.... où je crus être aimé;
Du moins vous étiez prête à former les promeſſes
Qui nous garantiſſaient les plus ſaintes tendreſſes.
Jurez-y maintenant d'expier ſes forfaits,
Et de haïr Thieſte autant que le hais.
Si vous me refuſez vous êtes ſa complice;
A tous deux, en un mot, venez rendre juſtice.

Je

Je pardonne à ce prix ; répondez-moi.

ÆROPE.

Seigneur,
C'eſt vous qui me forcez à vous ouvrir mon cœur.
La mort que j'attendais était bien moins cruelle
Que le fatal ſecret qu'il faut que je révele.
Je n'examine point ſi les dieux ofenſés
Scélèrent mes ſermens à peine commencés.
J'étais à vous, ſans doute, & mon père Euriſtée
m'entraina vers l'autel ou je fus préſentée.
Sans feinte & ſans deſſeins ſoumiſe à ſon pouvoir,
Je me livrais entière aux loix de mon devoir.
Votre frère enivré de ſa fureur jalouſe,
A vous, à ma famille arracha votre épouſe.
Et bientôt Euriſtée en terminant ſes jours,
Aux mains qui me gardaient me laiſſa ſans ſecours.
Je reſtai ſans parens. Je vis que votre gloire
De votre ſouvenir banniſſait ma mémoire ;
Que diſputant un trône, & promt à vous armer,
Vous haïſſiez un frère, & ne pouviez m'aimer....

ATRÉE.

Je ne le devais pas.... je vous aimai peut-être.
Mais.... Achevez Ærope, abjurez-vous un traître ?
Aux pieds des immortels remiſe entre mes bras,
M'aportez-vous un cœur qu'il ne mérite pas ?

ÆROPE.

Je ne ſaurais tromper, je ne dois plus me taire.
Mon deſtin pour jamais me livre à votre frère.
Thieſte eſt mon époux.

ATRÉE.

Lui !

ÆROPE.

Les dieux ennemis
Éternisent ma faute en me donnant un fils.
Vous allez vous venger de cette criminelle;
Mais que le châtiment ne tombe que sur elle.
Que ce fils innocent ne soit point condamné.
Conçû dans les forfaits, malheureux d'être né,
La mort entoure encor son enfance première;
Il n'a vu que le crime en ouvrant la paupière.
Mais il est après tout le sang de vos ayeux;
Il est ainsi que vous de la race des dieux:
Seigneur, avec son père on vous réconcilie;
De mon fils au berceau n'attaquez point la vie.
Il suffit de la mère à votre inimitié.
J'ai demandé la mort, & non votre pitié.

ATRÉE.

Rassurez-vous.... le doute était mon seul supplice....
Je crains peu qu'on m'éclaire.... & je me rends justice....
Mon frère en tout l'emporte.... il m'enlève aujourd'hui
Et la moitié d'un trône & vous même avec lui....
De Micène & d'Ærope il est enfin le maître.
Dans sa postérité je le verrai renaître....
Il faut bien me soumettre à la fatalité
Qui confirme ma perte & sa félicité.
Je ne puis m'opposer au nœud qui vous enchaîne.
Je ne puis lui ravir Ærope ni Micène.
Aux ordres du destin je sais me conformer.
Mon cœur n'était pas fait pour la honte d'aimer.
Ne vous figurez pas qu'une vaine tendresse,
Deux fois pour une femme ensanglante la Grèce;
Je reconnais son fils pour son seul héritier.
Satisfait de vous perdre & de vous oublier;

Je veux à mon rival vous rendre ici moi-même....
Vous tremblez.

ÆROPE.

Ah! seigneur, ce changement extrême,
Ce passage inouï du courroux aux bontés,
Ont saisi mes esprits que vous épouvantez.

ATRÉE.

Ne vous allarmez point; le ciel parle, & je cède.
Que pourais-je opposer à des maux sans remède?
Après tout, c'est mon frère.... & son front couronné,
A la fille des rois peut être destiné....
Vous auriez dû plutôt m'aprendre sa victoire,
Et de vous pardonner me préparer la gloire....
Cet enfant de Thiesse est sans doute en ces lieux?

ÆROPE.

Mon fils.... est loin de moi.... sous la garde des dieux.

ATRÉE.

Quelque lieu qui l'enferme il sera sous la mienne.

ÆROPE.

Sa mère doit, seigneur, le conduire à Micène.

ATRÉE.

A ses parens, à vous, les chemins sont ouverts,
Je ne regrette rien de tout ce que je perds;
La paix avec mon frère en est plus assurée.
Allez....

ÆROPE (*en partant.*)

Dieux! s'il est vrai.... mais dois-je croire Atrée?

## SCENE VI.

ATRÉE (*seul.*)

Enfin, de leurs complots j'ai connu la noirceur.
La perfide, elle aimait son lâche ravisseur.
Elle me fuit, m'abhorre, elle est toute à Thieste;
Du saint nom de l'hymen ils ont voilé l'inceste;
Ils jouissent en paix du fils qui leur est né;
Le vil enfant du crime au trône est destiné.
Tu ne goûteras pas, race impure & coupable,
Le fruit des attentats dont l'oprobre m'accable.
Par quel enchantement, par quel prestige afreux,
Tous les cœurs contre moi se déclaraient pour eux!
Polémon réprouvait l'excès de ma colère;
Une pitié crédule avait séduit ma mère;
On flatait leurs amours, on plaignait leur douleurs;
On était attendri de leurs perfides pleurs;
Tout Argos favorable à leurs lâches tendresses,
Pardonne à des forfaits qu'il apelle faiblesses.
Et je suis la victime & la fable à la fois,
D'un peuple qui mépriſe, & les mœurs & les loix.
Je vous ferai frémir Grèce légère & vaine,
Détestable Thieste, insolente Micène.
Soleil qui vois ce crime & toute ma fureur,
Tu ne verras bientôt ces lieux qu'avec horreur.
Cessez, filles du Stix, cessez troupe infernale,
D'épouvanter les yeux de mon ayeul Tantale.
Sur Thieste & sur moi venez vous acharner.
Paraissez, dieux vengeurs, je vais vous étonner.

## SCENE VII.

ATRÉE, POLÉMON, IDAS.

ATRÉE.

IDAS, exécutez ce que je vais preſcrire.
Polémon, c'en eſt fait, tout ce que je puis dire,
C'eſt que j'aurai l'orgueil de ne plus diſputer,
Un cœur dont la conquête a dû peu me flater.
La paix eſt préférable à l'amour d'une femme,
Ainſi qu'à mes états je la rends à mon ame.
Vous pouvez à mon frère annoncer mes bienfaits....
Si vous les aprouvez, mes vœux ſont ſatisfaits.

POLÉMON.

Puiſſe un pareil deſſein, que je conçois à peine,
N'être point en efet inſpiré par la haine!

ATRÉE (*en ſortant.*)

Craignez-vous pour mon frère?

POLÉMON.

Oui, je crains pour tous deux.
Seconde-moi, nature, éveille-toi dans eux!
Que de ton feu ſacré quelque faible étincelle,
Rallume de ta cendre une flamme nouvelle.
Du bonheur de l'état ſois l'auguſte lien;
Nature, tu peux tout, les conſeils ne ſont rien.

*Fin du quatrième acte.*

# ACTE CINQUIÉME.

## SCENE PREMIERE.

ÆROPE, THIESTE, MÉGARE.

THIESTE (*à Ærope.*)

JE ne puis vous blâmer de cet aveu ſincère ;
Injurieux, terrible, & pourtant néceſſaire.
Il a réduit Atrée à ne plus réclamer
Un hymen que le ciel ne ſaurait confirmer.

ÆROPE.

Ah ! j'aurais dû plutôt expirer & me taire.

THIESTE.

Quoi ! je vous vois ſans ceſſe à vous-même contraire ?

ÆROPE.

Je frémis d'avoir dit la dure vérité.

THIESTE.

Il doit ſentir au moins quelle fatalité,
Diſpoſe en tous les tems du ſang des Pélopides.
Il voit qu'après un an de troubles, d'homicides,
Après tant d'attentats, triſte fruit des amours,
Un éternel oubli doit terminer leurs cours.
Nous ne pouvons enfin retourner en arrière ;
Il ne peut renverſer l'éternelle barrière
Que notre hymen éléve entre nous deux & lui.
Mes deſtins ont vaincu, je triomphe aujourd'hui.

ÆROPE.

Quel triomphe. Etes-vous hors de sa dépendance ?
Votre frère avec vous est-il d'intelligence ?
Atrée en me parlant s'est-il bien expliqué ?
Dans ses regards afreux n'ai-je pas remarqué
L'égarement du trouble & de l'inquiétude ?
Polémon de son ame a long-tems fait l'étude,
Il semble être peu sûr de sa sincérité.

THIESTE.

N'importe il faut qu'il cède à la nécessité.
C'était le seul moyen (du moins j'ose le croire)
Qui de nous trois enfin pût réparer la gloire.

ÆROPE.

Il est maître en ces lieux, nous sommes dans ses mains.

THIESTE.

Les dieux nos protecteurs y sont seuls souverains.

ÆROPE.

Eh ! qui nous répondra que ces dieux nous protègent ?
Peut-être en ce moment les périls nous assiègent.

THIESTE.

Quels périls ? entre nous le peuple est partagé,
Et même autour du temple il est déja rangé.
Mes amis rassemblés, arrivent de Micène,
Ils viennent adorer & défendre leur reine ;
Mais il n'est pas besoin de ce nouveau secours :
Le ciel avec la paix veille ici sur vos jours ;
La reine, Polémon, dans ce temple tranquile
Imposent le respect qu'on doit à cet azile.

ÆROPE.

Vous même en m'enlevant l'avez-vous respecté ?

THIESTE.

Ah ! ne corrompez point tant de félicité.
Pour la première fois la douceur en est pure.

## SCENE II.

HIPPODAMIE, ÆROPE, THIESTE, POLÉMON, MÉGARE.

HIPPODAMIE.

Enfin donc désormais tout cède à la nature.
Banniſſez, Pélomon, ces ſoupçons recherchés,
A vos conſeils prudents quelquefois reprochés.
Vous venez avec moi d'entendre les promeſſes,
Dont mon fils ranimait ma joie & mes tendreſſes.
Pourquoi tromperait-il par tant de fauſſeté
L'eſpoir qu'il fait renaître au ſein qui l'a porté?
Il cède à vos conſeils, il pardonne à ſon frère;
Il aprouve un hymen devenu néceſſaire;
Il y conſent du moins : la première des loix,
L'intérêt de l'état lui parle à haute voix.
Il n'écoute plus qu'elle; & s'il voit avec peine
Dans ce fatal enfant l'héritier de Miène,
Conſolé par le trône où les dieux l'ont placé,
A la publique paix lui-même intéreſſé,
Lié par ſes ſermens, oubliant ſon injure,
Docile à vos leçons, mon fils n'eſt point parjure.

POLÉMON.

Reine, je ne veux point, dans mes ſoins défiants,
Jetter ſur ſes deſſeins des yeux trop prévoiants.
Mon cœur vous eſt connu, vous ſavez s'il ſouhaite
Que cette heureuſe paix ne ſoit point imparfaite.

HIPPODAMIE.

La coupe de Tantale en eſt l'heureux garant.
Nous l'attendons ici; c'eſt de moi qu'il la prend;

Et

Et c'eſt même en ces lieux qu'il doit avec ſon frère
Prononcer après moi ce ſerment néceſſaire.

*(à Ærope & à Thieſte.)*

C'eſt trop ce défier : goutez entre mes bras.
Un bonheur, mes enfans, que nous n'attendions pas.
Vous êtes arrivés par une route afreuſe
Au but que vous marquait cette fin trop heureuſe.
Sans outrager l'hymen vous me donnez un fils ;
Il a fait nos malheurs, mais il les a finis ;
Et je peux à la fin, ſans rougir de ma joie,
Remercier le ciel de ce don qu'il m'envoie.
Si vos terreurs encor vous laiſſent des ſoupçons ;
Confiez-moi ce fils, Ærope, & j'en réponds.

THIESTE.

Eh bien, s'il eſt ainſi, Thieſte & votre fille
Vont remettre en vos mains l'eſpoir de leur famille.
Vous ma mère, & les dieux, vous ſerez ſon apui,
Juſqu'à l'heureux moment où je pars avec lui.

ÆROPE.

De mes triſtes frayeurs à la fin délivrée,
Je me confie en tout à la mère d'Atrée.
Cours, Mégare.

MÉGARE.

Ah princeſſe, à quoi m'obligez-vous !

ÆROPE.

Va, dis-je, ne crains rien. . . . ſur vos ſacrés genoux
En préſence des dieux je mettrai ſans allarmes,
Ce dépôt précieux arroſé de mes larmes.

THIESTE.

C'eſt vous qui l'adoptez & qui m'en répondez.

HIPPODAMIE.

N'en doutez pas.

POLÉMON.

Voyez ce que vous hazardez.

Je veillerai sur lui.

ÆROPE.

Soyez sa protectrice :
Ma mère, s'il est né sous un cruel auspice
Corrigez de son sort le sinistre ascendant.

HIPPODAMIE.

On m'ôtera le jour avant que cet enfant....
Vous savez, belle Érope en tous les tems chère,
Si le ciel m'a donné des entrailles de mère.

## SCÈNE III.

HIPPODAMIE, ÆROPE, THIESTE, IDAS, POLÉMON.

IDAS.

REINES, on vous attend. Atrée est à l'autel.

ÆROPE.

Atrée ?

IDAS.

Il doit lui-même, en ce jour solemnel,
Commencer sous vos yeux ces heureux sacrifices,
Immoler la victime, en offrir les prémices ;

(*à Érope.*)

Les goûter avec vous, tandis que dans ces lieux,
Pour confirmer la paix jurée au nom des dieux,
Je dois faire aporter la coupe de ses pères,
Ce gage auguste & saint de vos sermens sincères.
C'est à Thieste, à vous, de venir commencer
La fête qu'il ordonne & qu'il fait annoncer.

TAYLOR INST. OXFORD

THIESTE.

Mais il pouvait lui-même ici nous en instruire,
Venir prendre sa mère, à l'autel nous conduire.
Il le devait.

IDAS.

Au temple un devoir plus pressé
De ces devoirs communs, seigneur, l'a dispensé.
Vous savez que les dieux sont aux rois plus propices,
Quand de leurs propres mains ils font les sacrifices.
Les rois des Argiens de ce droit sont jaloux.

THIESTE.

Allons donc chère Ærope.... à côté d'un époux
Suivez sans vous troubler une mère adorée.
Je ne puis craindre ici l'inimitié d'Atrée;
Engagé trop avant, il ne peut reculer.

ÆROPE.

Pardonne, cher époux, si tu me vois trembler.

HIPPODAMIE.

Venez, ne tardons plus.... Le sang des Pélopides
Dans ce jour fortuné n'aura point de perfides.

---

## SCENE IV.

POLÉMON, IDAS.

IDAS.

Vous ne le suivez pas?

POLÉMON.

Non, je reste en ces lieux;
Et ces libations qu'on y va faire aux dieux,
Ces aprêts, ces serments me tiennent en contrainte:
Je vois trop de soldats entourer cette enceinte:

Vous devez y veiller : je dois compte au ſénat
Des ſuites de la paix qu'il donne à cet état.
Ayez ſoin d'empêcher que tous ces ſatellites
De nos parvis ſacrés ne paſſent les limites.
Que font-ils en ces lieux ? ... & vous, répondez-moi,
Vous aimez la vertu, même en flatant le roi,
Vous ne voudriez pas de la moindre injuſtice,
Fût-ce pour le ſervir, vous rendre le complice ?

IDAS.

C'eſt m'outrager, ſeigneur, que me le demander.

POLÉMON.

Mais il règne, on l'outrage : il peut vous commander.
Ces actes de rigueur, ces éfets de vengeance,
Qui ne trouvent ſouvent que trop d'obéiſſance.

IDAS.

Il n'oſerait : ſachez, s'il a de tels deſſeins
Qu'il ne les confiera qu'aux plus vils des humains.
Oſez-vous accuſer le roi d'être parjure ?

POLÉMON.

Il a diſſimulé l'excès de ſon injure ;
Il garde un froid ſilence : & depuis qu'il eſt roi,
Ce cœur que j'ai formé s'eſt éloigné de moi.
La vengeance en tout tems a ſouillé ma patrie,
La race de Pélops tient de la barbarie.
Jamais prince en éfet ne fut plus outragé.
Ne vous a-t-il pas dit qu'on le verrait vengé ?

IDAS.

Oui ; mais depuis, ſeigneur, dans ſon ame ulcerée,
Ainſi que parmi nous, j'ai vu la paix rentrée.
A ce juſte courroux dont il fut poſſédé,
Par degrés à mes yeux le calme a ſuccédé.

Il eſt devant les dieux ; déjà des ſacrifices
Dans ce moment heureux on goute les prémices.
Sur la coupe ſacrée on va jurer la paix
Que vos ſoins ont donnée à nos ardens ſouhaits.

POLÉMON.

Achevons notre ouvrage ; entrons, la porte s'ouvre,
De ce ſaint apareil la pompe ſe découvre (*).
La reine avec Ærope avance en ce parvis.
Au nom de nos deux rois à la fin réunis,
On aporte en ces lieux la coupe de Tantale ;
Puiſſe-t-elle à ſes fils n'être jamais fatale.

## SCENE V.

Tous les perſonnages précédens, ATRÉE dans le fond.

POLÉMON.

JE vois venir Atrée, & voici les momens
Où vous allez tous trois prononcer les ſermens.

(*Atrée ſe place derrière l'autel.*)

HIPPODAMIE.

Vous les écouterez, dieux ſouverains du monde,
Dieux ! auteurs de ma race en malheurs ſi féconde,
Vous les voulez finir, & la religion
Forme enfin les ſaints nœuds de la réunion,
Qui rend, après des jours de ſang & de misère,
Les peuples à leurs rois, les enfans à leur mère.

(*) *Ici on aporte l'autel avec la coupe. La reine, Ærope, & Thieſte ſe mettent à un des côtés, Polémon & Idas en la ſaluant ſe placent de l'autre.*

Si du trône des cieux vous ne dédaignez pas
D'honorer d'un coup-d'œil les rois & les états,
Prodiguez vos faveurs à la vertu du juste.
Si le crime est ici, que cette coupe auguste
En lave la souillure, & demeure à jamais
Un monument sacré de vos nouveaux bienfaits.

*A Atrée.*

Aprochez-vous, mon fils. D'où naît cette contrainte;
Et quelle horreur nouvelle en vos regards est peinte?

ATRÉE.

Peut-être un peu de trouble a peu renaître en moi,
En voyant que mon frère a soupçonné ma foi.
Des soldats de Micène il a mandé l'élite.

THIESTE.

Je veux que mes sujets se rangent à ma suite;
Je les veux pour témoins de mes sermens sacrés.
Je les veux pour vengeurs si vous vous parjurez.

HIPPODAMIE.

Ah! banniſſez, mes fils, ces soupçons téméraires,
Honteux entre des rois, cruels entre des frères.
Tout doit être oublié; la plainte aigrit les cœurs.
Rien ne doit de ce jour altérer les douceurs;
Dans nos embrassemens qu'enfin tout se répare.

*A Polémon.*

Donnez-moi cette coupe.

MÉGARE *accourant.*

Arrêtez!

ÆROPE.

Ah! Mégare,
Tu reviens sans mon fils!

MÉGARE *se plaçant près d'Ærope.*

De farouches soldats
Ont saisi cet enfant dans mes débiles bras.

ÆROPE.

Quoi, mon fils malheureux !

MÉGARE.

Interdite & tremblante,
Les dieux que j'attestais m'ont laissée expirante.
Craignez tout.

THIESTE.

Ah mon frère, est-ce ainsi que ta foi
Se conserve à nos dieux, à tes sermens, à moi ?...
Ta main tremble en touchant à la coupe sacrée !...

ATRÉE.

Tremble encor plus perfide, & reconnais Atrée.

ÆROPE.

Dieux, quels maux je ressens ! ô ma mère ! ô mon fils !...
Je meurs !

( *Elle tombe dans les bras d'Hippodamie & de Thieste.* )

POLÉMON.

Affreux soupçons, vous êtes éclaircis.

ATRÉE.

Tu meurs, indigne Ærope, & tu mourras Thieste.
Ton détestable fils est celui de l'inceste,
Et ce vase contient le sang du malheureux,
J'ai voulu de ce sang vous abreuver tous deux.

( *La nuit se répand sur la scène, & on entend le tonnerre.* )

ATRÉE *tire son épée.*

Ce poison m'a vengé, glaive achève....

THIESTE.

Ah, barbare!

Tu mourras avant moi.... la foudre nous sépare....

*(Les deux frères veulent courir l'un sur l'autre le poignard à la main. Polémon & Idas les désarment.)*

ATRÉE.

Crains la foudre & mon bras, tombe perfide & meurs!

HIPPODAMIE.

Monstres, sur votre mère épuisez vos fureurs.
Mon sein vous a portés, je suis la plus coupable.

*(Elle embrasse Ærope & se laisse tomber auprès d'elle sur une banquette. Les éclairs & le tonnerre redoublent.)*

THIESTE.

Je ne puis t'arracher ta vie abominable,
Va, je finis la mienne.

*(Il se tue.)*

ATRÉE.

Attend, rival cruel....
Le jour fuit, l'enfer m'ouvre un sépulcre éternel;
Je porterai la haine au fond de ces abimes,
Nous y disputerons de malheurs & de crimes.
Le séjour des forfaits, le séjour des tourmens,
O Tantale! ô mon père! est fait pour tes enfans.
Je suis digne de toi, tu dois me reconnaître:
Et mes derniers neveux m'égaleront peut-être.

*Fin du cinquième & dernier acte.*

54656501